

CULTURE

Scènes particulières de notre temps

- C'est sur d'autres chemins que nous conduit l'unique Philippe Caubère. Mais plus le temps passe, plus l'épopée du seul Ferdinand Faure s'irise de tons universels. À l'Athénée, l'éternel Arlequin, vif et mobile, joue en deux soirées quelques épisodes de la vie de son double, de la sienne ! Après la reprise, il y a un an, de *La Danse du diable*, avec une évocation inoubliable de Johnny Hallyday au parc Borély de Marseille (le film de Bernard Dartigues sort en DVD chez Malavida) et du *Bac 68*, chapitres éblouissants qui ouvrent l'immense saga de celui qui incarna Molière dans le film d'Ariane Mnouchkine, Philippe Caubère laboure d'autres terrains. Il intitule l'ensemble *Adieu Ferdinand ! Le premier volet* (2 h 15), Clémence, du prénom de sa première femme, Clémence Massart, est d'une cocasserie irrésistible. Ferdinand, sa fiancée et son frère partent en vacances. Ils atterrissent à Montalivet, dans les Landes, et s'installent dans l'un des bungalows du célèbre camp de naturistes. Cet épisode picaresque réserve bien des surprises. Vrai ? Faux ? À vous de deviner ce qui appartient à l'imagination sans réserve de Philippe Caubère ou à la réalité...

À 67 ans, il est dans une forme éblouissante. Mince comme à ses débuts, tout en muscles, et donnant le sentiment d'aucun effort de mémorisation. Chemise blanche et jean, il passe d'une manière hallucinante d'un personnage à l'autre. En coulisses, Véronique Coquet, qui est, avec Clémence Massart, le « regard » dont a besoin Caubère pour « écrire » en jouant, est aussi la souffleuse. L'autre jour, il avait perdu le nom de Georges Marchais ! Dans le second volet, intitulé *Le Casino de Namur (Les Pétrieux)*, on retrouve les champs de betteraves dont il avait fait la description homérique il y a des années. Ferdinand s'est bien sapé. Il rend visite aux parents d'un ami comédien qui jouait dans *Lorenzaccio* dans la Cour d'honneur d'Avignon. Avec lui son ami Bruno. Plongée terrible au cœur d'une famille... Couleurs sombres, rires. Du pur Caubère...

LE THÉÂTRE

Armelle Héliot

aheliot@lefigaro.fr

blog.lefigaro.fr/theatre